

LE SACRILÈGE

A chaque été béni la sainte Providence,
Versait dans mes greniers la corne d'abondance.
Mon affaire allait bien ; je faisais de l'argent ;
Mais j'avais par malheur un fils trop exigeant,
Toujours prêt au plaisir et jamais à l'ouvrage.
Avoir un fils sans cœur, monsieur, ça décourage,
Lorsque l'on a rêvé, quel espoir décevant !
Se retrouver un jour dans son unique enfant.
J'essayai bien des fois la douce réprimande.
Aux conseils d'un bon père, un fils souvent s'amende ;
Mais son cœur était fait de si triste façon
Qu'il s'éloignait de moi riant de ma leçon.
Il avait refusé de fréquenter l'école ;
L'étude l'effrayait, et sa tête un peu folle
Rêvait, au lieu d'aisance acquise avec le temps,
Les danses tout l'hiver, les courses le printemps.

Jusque là dans le bourg il faisait peu de scènes ;
Mais par malheur il but. Des compagnons obscènes
Lui mirent dans le cœur de hideux sentiments,
Et sur sa lèvre, hélas ! d'infâmes jurements.
Chaque soir il entraît secoué par l'ivresse,
Et me faisait pleurer. Le vin et la paresse
Lui firent bientôt perdre envers moi tout respect.
Depuis lors la maison changea vite d'aspect.